

Gervais Martel : «Le foot est un polar dont on ne connaît jamais l'assassin»

PROPOS RECUEILLIS PAR
BAPTISTE DESPREZ @Batdesprez

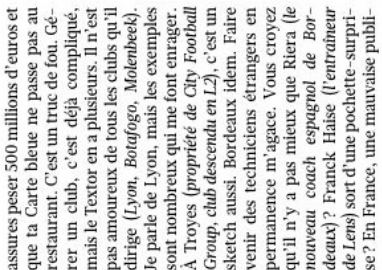
À 68 ANS, Gervais Martel profite désormais des petits plaisirs de la vie. En attendant d'être grand-père, l'ancien président historique du RC Lens (1988-2012 puis 2013-2017) est impliqué dans une association. La chance aux enfants, qui a pour but de regrouper tous les clubs de football de France, participe à des conférences. «*d'emmener 15 000 gamins aux JO 2024*», participe à des conférences. S'adonne au golf et reste consultant TV pour la chaîne L'Équipe. Avec un regard toujours avisé sur son club de cœur, qu'il suivra avec attention ce mercredi soir face au PSV Eindhoven en Ligue des champions (21h, Canal+, RMC Sport), lui qui est présent à tous les matchs au Stade Bollaert. «*J'ai eu quinze vies*», avoue-t-il, après avoir été vendeur et chef de rayon à Auchan, patron du *Gailliot* - journal de petites annonces. Mais son actualité est aussi à la promotion d'un livre *Y a rien qui va mal* (Éditions en exergue) où s'entremêlent souvenirs, joutes, déceptions, relations humaines, banqueroute financière durant toute une vie consacrée aux Sarung et Or. Pendant près d'une heure, dans un hôtel parisien, l'ancien patron du club nordiste s'est confié au *Figaro* avec bonhomie, sourire et émotion. Entretien.

LE FIGARO. - Sans surprise, donnez une grande partie de votre vie au RC Lens...

Gervais Martel. - C'est ma vie et ma seconde famille. À l'inverse de ce qu'il se passe aujourd'hui dans le football, avec des dirigeants qui vont de club en club, j'ai dédié ma carrière à un seul écusson et j'en suis fier. J'ai échappé à cette évolution et mondialisation, je n'en suis pas mécontent.

Vous apparaissez comme l'un des derniers dinosaures du football français...

Non, il reste encore des présidents comme moi. Mon ami Caillot à Reims, Nicollin qui perdure à Montpellier. C'est normal aussi qu'on évolue, mais ce qui me gêne, c'est qu'il y a trop d'argent. Et on a du mal à s'y retrouver. Les supporters ont un besoin d'identification aux couleurs, aux joueurs, aux valeurs de leur club et cela se perd. Comment est-ce possible qu'un mec comme Tector (*l'homme d'affaires américain qui a succédé à Jean-Michel Aulas à l'Olympique Lyonnais*) puisse avoir plusieurs clubs. Qu'il mette 800 millions d'euros et ne passe pas le cap de la DNCG (le gendarme financier du football français) ? C'est comme si tu



assures peser 500 millions d'euros et que ta Carte bleue ne passe pas au restaurant. C'est un truc de fou. Gérer un club, c'est déjà compliqué, mais le Tector en a plusieurs. Il n'est pas amoureux de tous les clubs qu'il dirige (*Lyon, Botafogo, Molenbeek*). Je parle de Lyon, mais les exemples sont nombreux qui me font enrager. À Troyes (*propriété de City Football Group, club descendu en L2*), c'est un sketch aussi. Bordeaux idem. Faire venir des techniciens étrangers en permanence m'agace. Vous croyez qu'il n'y a pas mieux que Kiera (le nouveau coach espagnol de Bordeaux) ? Frank Haise (l'entraîneur de Lens) sort d'une pochette-surprise ? En France, une mauvaise publi-

Sans les joueurs, les gens de l'ombre et les enfants, je ne suis rien du tout

GERVAIS MARTEL

été est faite autour de nos coaches.

Plus de vingt-cinq ans à la tête du RC Lens, ce sont des joies, des succès... et aussi beaucoup d'ennuis ?

Les emmerdes font partie du jeu. Comme la tristesse fait partie du sport. Le football, c'est un film poli-sassin. À Lens, j'ai vu de la beauté dans des moments tristes.

Quelle est votre plus grande fierté ?

La construction du centre d'entraînement de la Gailliette. Sans la formation, le RC Lens est mort. Voir passer tous ces gamins, notamment Raphaël Varane, cela me remplit de bonheur. C'est une récompense pour les éducateurs, les familles, les bénévoles qui croient dans ces enfants alors que quelques-uns seulement passeront le cut. Sans les joueurs, les gens de l'ombre et les enfants, je ne suis rien du tout. Gervais Martel n'existe pas. Pourquoi on est champion de France en 1998 ? Parce qu'on a associé des Smicer, Ziari, Vairalles, Drobnjak avec des jeunes formés au club. Et là, le public s'y retrouve. C'est la difficulté aujourd'hui, les supporters ont du mal à s'identifier à des dirigeants viennent de partout et à des joueurs qui sont partis au bout de deux ans maximum.

On vous sent nostalgique

d'une époque...
J'ai eu la chance de vivre cette période. Elle est totalement révolue. Le romantisme n'existe plus.

Quels sont l'entraîneur et le joueur

séquences avec Jean-Louis Borloo et Nicolas Sarkozy qui voulaient vous pousser à vous présenter aux élections régionales. Pourquoi ne pas avoir franchi le pas ?

Je n'ai jamais voulu. J'étais président d'un club de football avec des miccs de toutes tendances, toutes origines, toutes couleurs de peau. J'aurais déçu beaucoup de gens en faisant de

Je pense que Lens peut devenir le club qui compte dans les cinq ans à venir

GERVAIS MARTEL

la politique. Cela ne m'a jamais titillé, même si on m'a fortement poussé. Je respecte ceux qui en font, c'est un métier compliqué, mais pas ma tasse de thé. Cela m'a valu dix ans de brouille avec Jean-Louis Borloo qui perd les élections régionales en 1992 certainement à cause de moi. Avec Sarko, on se connaissait déjà, car il aime le foot. Même si c'était lui, je ne pourrais pas lui dire oui, ma vie était au RC Lens.

Le football est-il plutôt de droite

ou de gauche ? Il est aussi d'extrême droite à certains moments, d'extrême gauche aussi de temps en temps. Emmanuel Macron se fait siffler au stade, Jacques Chirac pareil. Le foot est un sport populaire mais pas politique.

Vous évoquez aussi le fait que François Hollande a sauté le RC Lens...

Il m'a rendu un service incroyable (*lorsque Hôféz Mammadov, homme d'affaires azéri qui a repris le RCL entre 2013 et 2015, n'a pas tenu ses engagements financiers*) et je lui en serai éternellement reconnaissant. Hollande m'a scotché quand j'ai vu ce qu'il a fait à Bakou, il passe trois heures à dire bonjour à tout le monde, fait son rendez-vous avec le président local et ressort avec une solution (*pour récupérer de l'argent*). Cela ne flatte pas mon ego de parler avec les présidents de la République, cela peut aussi flatter le leur de parler avec l'ancien président du RC Lens (*sourire*).

Pour des raisons diverses, vous avez raté l'Éto'o, Lewandowski, Lloris, Courtois et Mbappé au RC Lens.

Lequel vous fait le plus enrager ? Kylian Mbappé, ça aurait changé un peu la vie quand même, non ? Il nous avait mis un bouillon en Gambardella, je m'en souviens encore. Si les petits cochons ne le mangent pas...

En 2007, vous rencontrez Didier Deschamps pour lui proposer le poste d'entraîneur, mais finalement quelqu'un vous appelle et vous stoppez toutes négociations...

Guy Roux ! Il m'appelle à midi, en me disant être contacté par Monaco et Bordeaux, il mentait je pense. À 19 heures, il me donne son accord et comme je suis quelqu'un de parole, on valide le deal, car c'est lui que j'avais contacté en premier. Après, les gens disent que je suis couillon de ne pas avoir pris Deschamps. Facile à dire.

Vous allez toujours à Bollaert, que vous inspire le RC Lens aujourd'hui ?

Du plaisir, des valeurs inculquées par Frank Haise qui me fait penser à Leclercq. Il est posé, on ressent de lui de la sérénité. Je pense que Lens peut devenir le club qui compte dans les cinq ans à venir. Joseph (*Oughourlian, le président actuel*) a de l'argent, contrairement à moi, il a les moyens de sa politique. Aujourd'hui, on a un public reconnu et aimé dans toute la France, des sponsors, des récompenses sportives. Lens, c'est respectable dans le foot européen.

Vos yeux s'illuminent toujours quand vous parlez de ce club...

Je l'ai dans ma peau. J'ai toujours le regard de gamin quand je vais au stade, qu'on me salue, les gens ont un mot sympa. *Les Corons (hymne du club nordiste)* m'emportent à chaque fois. J'ai le disque d'or de Bachelet chez moi. Je suis encore plus jeune de trente ans, je prends mon pied. Il n'y a rien qui va mal. ■

ZOOM

Jeux d'hiver 2030 : le défi français dévolé

En attendant les JO d'été de Paris 2024 (J-26), un projet bicéphale, porté par les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, a présenté une candidature pour les Jeux d'hiver 2030, ce mardi. Autour de quatre pôles (Haute-Savoie, Savoie, Briançonnais, Nice Côte d'Azur). Avec notamment le ski alpin (Courchevel, Méribel, Val d'Isère), le biathlon (Le Grand-Bornand), le ski de fond (La Chusaz), le bobsleigh, skeleton, luge, saut et combiné (La Plagne), le patinage artistique, hockey, (Nice)... «*On part pour gagner, pas pour faire deuxième*», a assuré David Lappartient, le président du CNOSF.